



+ Messe de minuit de NOËL 24 décembre 2006

(Mt 1, 1-25 : Vigiles) Isaïe 9, 1-6 // Tite 2, 11-14 // Lc 2, 1-14

Par le Père Abbé

* * *

A la fin de l'Office des Vigiles nous avons entendu le début de l'Evangile selon saint Matthieu, c'est-à-dire la « table des origines » du Christ, ou encore le « livre de la genèse » de Jésus-Christ. Longue table généalogique construite selon un plan ternaire de trois périodes mettant en relief la figure de David, dont le nom est mentionné 5 fois : d'Abraham à David, de David à l'Exil à Babylone, et de l'Exil jusqu'au Messie. Nous savons que saint Luc a présenté différemment les ancêtres de Jésus, et il y a de fortes divergences entre les deux Evangélistes. Ne nous en étonnons pas, les points de vue adoptés étaient différents, et il ne s'agit pas de listes qui ont la précision de nos états civils modernes. Une intention théologique est sous-jacente. St Matthieu met en relief la dynastie davidique dans sa croissance (1^o période), dans sa phase descendante (jusqu'à l'exil) et dans une nouvelle remontée vers le Messie. Les successions de 14 générations sont à mettre en rapport avec la valeur numérique du nom de David (Daleth + Vav + Daleth = 14). Mais on note aussi que 14, c'est le nombre de jours d'une demi-lunaison et ainsi nous aurions : lune naissante d'Abraham à David, lune descendante de David à l'exil et nouvelle lune montante jusqu'à la plénitude messianique du « Fils de David ». Un autre trait caractéristique chez Matthieu, c'est que dans la 1^o période il insère quatre noms de 'mères'. On aurait pu s'attendre à trouver les femmes célèbres de l'histoire ancienne d'Israël, c'est-à-dire les épouses d'Abraham, Isaac et Jacob, il n'en est rien car trois sur quatre sont d'origine étrangère, et la 4^o, si elle ne l'est pas, Bethsabée, elle est au moins épouse d'un Hittite, Ourias. Ceci dénote chez l'Evangéliste que le Messie est venu comme Sauveur non seulement des Juifs, mais aussi des Païens.

Si nous revenons à l'Evangile selon Luc, nous trouvons un trait du même genre : les premiers à recevoir la nouvelle de la naissance du Messie, ce ne sont pas les Juifs de haute condition, mais des bergers, les membres de ce « peuple qui marchait dans les ténèbres » dont parlait Isaïe, des gens qui étaient passablement méprisés. Ainsi la Mishna classe leur métier parmi les plus méprisables, et le Talmud, recueil de commentaires savants des Ecritures, doutait de leur capacité à observer les prescriptions de la Tôrah. Les portes des synagogues se fermaient souvent devant eux et on les considérait comme menteurs et voleurs ! Les bergers d'alors, c'étaient les pauvres parmi les pauvres. Pour eux le mot « lendemain » n'a pas de sens, « aujourd'hui » est pour eux un présent uniforme et terne, où ils n'ont pas droit à la parole, sauf à rendre compte des bêtes à eux confiées. Ils pouvaient souvent se dire que Dieu n'était pas fait pour eux !

Or depuis Noël, ils sont à l'honneur dans nos crèches, parce que le Seigneur les a réhabilités en se faisant Lui-même 'Berger' de son Peuple ! En cette nuit où la Vierge Marie met au monde son Fils, une voix venue du Ciel s'adresse aux bergers, un cantique les entraîne hors d'eux-mêmes, une voix qui déchire les ténèbres et laisse passer une lumière étincelante, une voix qui apporte une joie que nul humain ne peut se donner : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime !* »

La joie de Noël n'est pas celle qu'on éprouve un jour d'anniversaire, ce soir notre joie est le don de Dieu, car ce don, c'est Dieu Lui-même en Son Fils! Dieu est notre joie. Et les dons de Dieu sont sans repentance, parce qu'Il se donne pour que nous ayons la vie, Sa propre Vie, et pour toujours. Et Dieu se donne sous les traits d'un enfant, et non pas d'un Souverain redoutable de gloire et de majesté, comme les hommes se le représentent trop.

«*Homme, éveille-toi : pour toi, Dieu s'est fait homme*» (saint Augustin). À Noël, le Tout-Puissant s'est fait petit enfant et il demande aide et protection; sa façon d'être Dieu provoque notre façon d'être hommes ; le fait qu'Il frappe à nos portes nous interpelle, interpelle notre liberté et nous demande de revoir notre rapport à la vie et notre façon de l'envisager. L'époque moderne est souvent présentée comme une période de réveil du sommeil de la raison, comme la venue de l'humanité à la lumière, émergeant ainsi d'une période obscure. Néanmoins, sans le Christ, la lumière de la raison ne suffit pas à éclairer l'homme et le monde. C'est pourquoi la parole évangélique du jour de Noël - «*la Lumière véritable qui éclaire tout homme en venant dans le monde*» (Jn 1, 9) - retentit plus que jamais comme une annonce du salut pour tous. «*Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné*» (const. Gaudium et Spes, n. 22). L'Église répète sans se lasser ce message d'espérance repris par le Concile Vatican II, qui s'est achevé il y a exactement quarante ans.

Il est vrai, qu'au cours des derniers siècles, les progrès accomplis dans le domaine technique et scientifique ont été prodigieux ; les ressources matérielles dont nous pouvons disposer aujourd'hui sont considérables. L'homme de la modernité risque cependant d'être victime des succès mêmes de son intelligence et des résultats de ses capacités d'action s'il se laisse prendre par une atrophie spirituelle, par un vide du cœur. On le voit bien à son incapacité à apporter une solution aux grands maux qui affligent tant de populations de par le monde, et en tous pays. Seule l'humanité unie pourra affronter les problèmes nombreux et préoccupants du moment présent: de la menace terroriste aux conditions d'humiliante pauvreté dans laquelle vivent des millions d'êtres humains, de la prolifération des armes aux pandémies et à la dégradation de l'environnement qui menace l'avenir des générations suivantes !

Et précisément Dieu qui vient au milieu des hommes se révèle d'abord aux plus humbles : Marie, Joseph, les bergers. C'est en ceux qui connaissent et reconnaissent leur pauvreté, leur indigence, qu'Il offre le don de sa Paix et de sa Force. Lui-même, le Dieu Fort, Il s'en remet à ses parents. Il se laissera saisir par les bourreaux, Il se laissera engoutir par la mort elle-même. Dans le Sacrement de l'Eucharistie que nous célébrons, ici encore Il se remet entre nos mains ! Toute vie à la suite du Christ doit prendre ce chemin de dessaisissement radical, c'est la condition de grandir en humanité, et par voie de conséquence en fraternité ! Car celui qui veut rester le centre de son petit monde court à la mort, car il tourne le dos à la Source de la Vie véritable et il s'interdit de partager avec autrui. La Vierge Marie contemplant le Fils qu'elle vient d'enfanter voit Celui qui dépend d'elle dans son humanité, mais elle se sait aussi dépendre totalement de Lui, son Dieu !

Avec les bergers, entrons dans la grotte de Bethléem sous le regard aimant de Marie, témoin silencieux de cette prodigieuse naissance. Qu'elle nous aide à vivre un bon Noël ; qu'elle nous apprenne à conserver dans notre cœur le mystère de Dieu qui, pour nous, s'est fait homme ; qu'elle nous conduise à être dans le monde des témoins fidèles de sa vérité, de son amour et de sa paix !